

Musée de la vie vaudoise : (fondation des patoisants)

Autor(en): **Chevalley, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 8

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

La pipe en écume est longue à culotter, et pendant les semaines que dure cette opération, elle n'est pas agréable du tout à fumer. Le gentilhomme d'autrefois la confiait pendant cette période à son valet qui la culottait lentement, et, prête à l'emploi, la restituait à son possesseur qui, après en avoir changé l'embouchure, s'en délectait alors.

Avec ses belles chemises de chanvre, inusables mais rudes à porter au début, nos paysans vaudois procédaient de la même façon il y a cent ans. Jusqu'après la seconde lessive, ils faisaient porter leurs chemises par un domestique de la ferme, et quand, blanc et souple, ce linge de corps avait acquis une relative douceur, nos pères s'en revêtaient alors.

Le fait de faire « culotter » sa chemise par une tierce personne se disait : *Dérontr'onna tzèmizè*, comme on disait : *Dérontr'on tzan*, pour labourer une terre en friche, ou : *Dérontr'onna*

fô, pour dégrossir, battre pour la première fois une faux.

A ce propos, je remercie très chaleureusement Mme Gattoni-Perrochon, de Prilly, qui, avec un très ancien tabouret de « pétabosson » qui lui vient de son grand-père, et un peson à ressort, nous envoie une de ces belles chemises de chanvre, écrue et rêche, sans doute jamais portée, filée et tissée à domicile en 1835-36 par une demoiselle Mer-mouid de Préverenges, et qui va très bien illustrer la qualité des produits qui se fabriquaient dans nos fermes et dans les ateliers de nos artisans ruraux quand tous les Vaudois parlaient le patois.

Merci, chère madame, et que votre exemple soit suivi par d'autres femmes vaudoises, car il nous faudra encore un ou deux beaux draps de lit, une ou deux belles nappes de table, etc...

J. Chevalley.



CAFÉ ROMAND

LOUIS PÉCLAT

LAUSANNE PL. ST-FRANÇOIS 2

Etant donné l'exceptionnelle abondance d'articles divers, nous nous voyons obligé, à regret, de renvoyer certains d'entre eux au mois de mai.

Qu'on nous en excuse !